

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
RÉCLAMES (— d' —)..... 75 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le chancelier veut atténuer la responsabilité de l'Allemagne : C'est l'Entente qui a voulu la guerre !... — Aux preuves innombrables de la culpabilité de Guillaume, le Livre Grec en ajoute de nouvelles. — La situation économique des Boches. Un nouveau bluff. — Un cri de désespoir. — Sur les fronts.

L'audace allemande est stupéfiante. Le Chancelier vient de se faire interviewer par un rédacteur de l'agence Wolff pour affirmer, une fois de plus, que l'Allemagne n'a aucune responsabilité dans le conflit. Guillaume était un pacifiste endurci et il a fallu la ténacité du révérend Poincaré pour obliger la paisible Allemagne à sortir son glaive !

Vous croyez à une gageure ? Point du tout. M. Michaelis a tenu ce propos et il le prouve ses dires par les dépositions faites au cours du procès Soukhomlinof... Comme j'ai l'honneur de vous le dire !

« Les plans d'attaque de l'Allemagne étaient préparés depuis longtemps par un groupe politique influent en France, en Angleterre et en Russie... »

C'est pourquoi : la France n'avait pas de gros canons ; l'Angleterre pas d'armée et la Russie... pas même de fusils, puisque lors de la grande retraite de nos alliés, certains régiments étaient armés de *gourdins* ! Le fait est authentique.

On comprend donc l'insistance de Michaelis :

« Ce n'est pas autre chose que la volonté criminelle d'agitateurs ennemis qui nous a entraînés dans cette guerre pour la défense de notre vie (!) et de notre liberté (!). » Aucune note américaine ne pourra changer quelque chose à cette vérité historique (sic) confirmée de nouveau aujourd'hui par Soukhomlinof... »

Ainsi, le triste individu qui a nom Soukhomlinof ne se contentait pas de trahir son pays, de le voler en exigeant des millions des fournisseurs de l'armée ; ce concussionnaire affirme, aujourd'hui, que ce sont les Alliés qui ont voulu la guerre... !

Une pareille énormité ne rencontrera quelque créance qu'en Allemagne, et encore !

On a déjà accumulé un certain nombre de preuves de l'agression toulonnaise. Elles ont une autre valeur que l'affirmation sortie de la bouche d'un traître. On en trouvera d'autres. On en a même un assez joli lot dans le Livre blanc qui va paraître à Athènes. Ce livre seul suffirait à établir la préméditation des Barbares et leurs projets annexionnistes.

Ainsi, dès le 22 juillet, le ministre de Grèce à Berlin, M. Théotokis prévient le roi Constantin des projets de Guillaume et de l'alliance certaine des empires centraux avec la Turquie et la Bulgarie. La pièce qui atteste ce fait ajoute que l'empereur Guillaume demande à son royal beau-frère « de mettre à exécution ce que les deux souverains ont souvent discuté. » Il lui demande de mobiliser son armée et de marcher « la main dans la main contre le slavisme et l'ennemi commun. »

Evidemment, le concours de la Grèce, — qui doit se traduire par la honteuse interprétation du traité de l'alliance gréco-serbe, — sera payé comme il convient.

C'est M. Théotokis qui fixe les conditions :

« Berlin n'aurait aucune objection à nous voir prendre des compensations sur l'Albanie, qui, avec la Serbie inexistante, ne présentera plus, pour l'Autriche, les raisons qui ont contribué à ce qu'elle fût créée et maintenue. »

Pourtant, la partie était difficile à jouer pour Constantin. Tout en lâchant honteusement la Serbie, il devait s'efforcer de ne pas aliéner complètement l'Entente à l'Hellade. C'est pourquoi, nous poignardant dans le dos il protestait de ses bons sentiments à notre égard. Mais, tandis qu'il niait ses sentiments germanophiles, il télégraphiait à Berlin :

« L'empereur Guillaume connaît bien mes sympathies personnelles et sait que mes opinions politiques m'attirent de son côté. Je n'oublierai jamais que nous lui devons Cavalla ; cependant, réflexion faite, je ne vois pas comment je puis lui être utile en mobilisant de suite mon armée, la Méditerranée étant à la discrétion des flottes anglo-française qui détruiront mes flottes de guerre et marchande. Conséquemment, sans pouvoir être utile à la cause de l'Allemagne, la Grèce serait éliminée de la carte de l'Europe. Je suis d'avis que dans de telles conditions la neutralité nous est imposée. Mais je crois cependant rendre service à Votre Majesté en lui assurant que je n'attaquerai point ses alliés, qui sont mes voisins, aussi longtemps que ceux-ci ne porteront pas atteinte à l'unité balkanique. »

Telle était la neutralité bienveillante du Tartufe !

Au reste, de Berlin toujours par le canal de M. Théotokis, on donnait des précisions sur les résultats avantageux, que vaudrait à la Grèce, la trahison à la Serbie :

« Si l'Allemagne et l'Autriche sont victorieuses contre la Russie, il est incontestable que la Bulgarie s'agrandira aux dépens de la Serbie et la Roumanie aux dépens de la Russie. Je ne pense pas que nous ayons intérêt à voir cet agrandissement sans tâcher de nous agrandir. Le seul moyen de réussir serait de coopérer avec les Bulgares contre les Serbes qui seront tellement réduits qu'ils ne pourront jamais renaître, nous devons nous entendre avec les Bulgares pour rester neutres tant qu'ils le resteront et agir dès qu'ils agiront. »

Ainsi parlait le ministre grec à Berlin. La félonie du valet était à la hauteur de celle du maître.

Le livre blanc contient beaucoup d'autres pièces intéressantes, sans doute. On ne les connaît que dans quelques jours.

Mais ce qui précède suffit à former l'opinion des gens impartiaux.

Constantin restera, dans l'Histoire, un Félon de marque et le jugement de son peuple lui sera cruel.

On a pu voir, dans les journaux, que le ministre allemand, chargé du ravitaillement, affirme que son pays est, désormais, à l'abri de toute inquiétude.

Affirmation étrange ! La situation économique de nos ennemis étant mauvaise, M. Wilson décide que le blocus sera resserré et le résultat espéré par les Alliés serait contraire à celui prévu par l'Allemand : il y a désormais pléthore de vivres chez nos ennemis !... Ne cherchons pas à expliquer ce miracle. A moins qu'il ne s'agisse d'un nouveau bluff des Barbares qui espèrent, par leur confiance bruyante, jeter le découragement chez les Alliés.

Le bluff n'est pas douteux. Voici une lettre, empruntée à l'*Estia* d'Athènes, qui en fournit une preuve certaine. Elle est écrite par un haut personnage grec résidant en Allemagne. Elle a été envoyée le 23 juillet à Athènes par l'intermédiaire d'un membre de la légation grecque, retour de Berlin :

..... La situation est indescriptible. Nous souffrons de la faim et nous nous en allons d'inanition. La population masculine est décimée, les jeunes gens par la guerre, les vieillards par la faim, les enfants, par l'atrophie. Tu pleureras si tu voyais aujourd'hui l'Allemagne, naguère si florissante. Je crains bien qu'un bouleversement interne ne va pas tarder. Le pain est très rare ; on considère comme un bonheur d'avoir un peu de café ou de soupe. Les légumes verts et les fruits sont introuvables. Les étoffes manquent, et partant, les vêtements. L'Allemagne semble une maison de commerce en liquidation.

On aurait beaucoup d'autres témoignages à ajouter à celui-ci. A quoi bon. Les Allemands ont pour but de nous décourager : ils peuvent être certains que ce but ne sera pas atteint. Et le découragement, c'est chez eux qu'il fera son œuvre. Nous n'en voulons pour preuve que cette simple phrase atristée du colonel Gædke dans la *Munchner Post* :

« Nous sommes en minorité et le travail est dur. »

C'est la conclusion d'un article qui traite des actions sur la Meuse et sur l'Isonzo.

Trouvez-vous que ce critique militaire soit rassurant pour ses compatriotes ?..

Pas de changements importants sur les divers fronts.

En France, nous notons quelques succès appréciables qui présagent des actions plus importantes, sans doute.

En Italie, la lutte atteint une violence effroyable dans la région du San-Gabriele. Le sommet de ce mont a été pris et reperdu plusieurs fois, mais il paraît certain que les Autrichiens ne pourront résister à la poussée de nos alliés.

Le major Morath reconnaît, dans le *Pester Lloyd* que l'élan de Cadorna semble irrésistible : « Les Italiens, dit-il, ont fait des progrès tactiques. Les défenseurs de l'Isonzo se trouvent dans une situation difficile... »

C'est un aveu qui permet de croire à la prochaine et décisive victoire de nos voisins.

En Orient, on signale une activité beaucoup plus grande en Macédoine, tandis que, sur le front roumain, nos alliés résistent toujours à toutes les furieuses attaques de Mackensen.

Quant aux Russes, on nous affirme que leur retraite s'effectue avec ordre. C'est encore insuffisant pour nous remplir de joie !... A. C.

En dernière heure, on apprend que le représentant de la Suède, en Argentine, faisait de l'espionnage pour le compte de Berlin !

Les Etats-Unis publient des dépêches édifiantes !... Et il semble bien qu'à Stockholm on travaillait pour nos ennemis.

Singulière neutralité. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Pendant les journées du 8 et du 9 septembre, l'artillerie allemande s'est montrée active contre nos ouvrages et nos communications, spécialement la nuit, au moyen d'obus toxiques : des pièces à longue portée ont canonné nos cantonnements. Notre artillerie a riposté par des tirs de harcèlement et de neutralisation.

Les raids sur l'Angleterre

Dans un discours qu'il vient de prononcer dans la grande ville industrielle, lord Montagu de Beaulieu a fait connaître que le chiffre des victimes faites dans la population civile du Royaume-Uni par les raids aériens s'élevait à 1.650.

Raid allié sur le Duché de Bade

Plusieurs aviateurs alliés ont survolé le duché de Bade Des bombes

ont été lancées avec succès sur la ville de Lax-en-Breisgau ; deux personnes ont été tuées et trois grièvement blessées.

Trente-neuf Boches tués par des Boches sont inhumés

On vient d'inhumer dans l'un des cimetières des environs de Calais les trente-neuf prisonniers allemands qui ont récemment été tués par une torpille lâchée par un avion ennemi sur les carrières de la vallée Heureuse, où elle tomba au milieu du camp des prisonniers employés à l'extraction des pierres. Cette torpille avait fait, en outre quarante-trois blessés, dont plusieurs ont déjà succombé.

Les trente-neuf cadavres avaient été amenés à Calais par des camions automobiles. Ils furent conduits au bord de la fosse creusée pour les recevoir par des prisonniers allemands. Les corps, tout habillés, avaient été roulés dans leurs manteaux et ils furent ainsi alignés côte à côte.

Le patrouilleur « Golo-II » torpillé en Méditerranée

Le grand patrouilleur « Golo-II » a été torpillé dans la Méditerranée par un sous-marin, dans la journée du 22 août, et a sombré en quelques minutes, 257 personnes se trouvaient à bord, équipage et passagers compris 38 personnes ont disparu, dont 37 appartenant au personnel militaire et un officier serbe. Leurs familles ont été prévenues. D'autre part, 4 officiers serbes ont été faits prisonniers par le sous-marin.

La crise ministérielle

M. Ribot avait, dimanche, réuni les divers hommes politiques qui devaient composer le nouveau gouvernement.

Mais par suite de l'abstention des socialistes, M. Painlevé a déclaré à la réunion de hier soir qu'il ne voyait pas le moyen de faire partie de la combinaison.

Devant cette défection, M. Ribot est allé à l'Élysée déclarer à M. Poincaré qu'il renonçait à la mission de constituer le cabinet.

On dit que ce sera M. Painlevé qui serait chargé de former le nouveau ministère.

La Suède a violé sa neutralité

Le secrétaire d'Etat de Washington a fait la déclaration suivante :

Le département d'Etat s'est assuré la possession de certains télégrammes du comte Luxbour, chargé d'affaires d'Allemagne à Buenos-Ayres au ministère des affaires étrangères à Berlin, lesquels, je regrette de le dire, ont été envoyés de Buenos-Ayres par la légation suédoise comme étant des messages officiels suédois adressés au ministère des affaires étrangères de Stockholm.

Il s'agit d'une violation positive de neutralité. On s'accorde à penser que ces révélations vont gravement compromettre les relations entre l'Entente et la Suède.

L'indignation en Argentine

L'ambassade des Etats-Unis a reçu confirmation des dépêches de l'agence Havas en ce qui concerne l'attitude de la légation de Suède et le texte des dépêches du ministre allemand à Buenos-Ayres, conseillant à son gouvernement de couler les bateaux argentins sans laisser de traces. Cette nouvelle a causé partout une vive émotion. Les manifestations anti-allemandes sont prévues. La police a pris des mesures.

Le complot boche aux Etats-Unis

Les perquisitions opérées à la Société des travailleurs indépendants du monde ont démontré que le complot organisé à l'aide des finances allemandes, dans le but de détruire les fabriques de munitions, de fomenter des grèves et d'incendier les moissons, ne visait pas seulement l'Amérique, mais aussi l'Angleterre, l'Australie et l'Italie.

L'intervention du Japon

Dans un article très remarqué, le « *Corriere della Sera* » demande, ce matin, pourquoi l'Entente n'utilise pas davantage le concours japonais, qui permettrait d'obtenir une victoire plus rapide. Les cessions territoriales que l'on serait peut-être amené à faire au vaillant Japon seraient largement compensées, écrit le « *Corriere della Sera* », par le nombre de vies et les sommes d'argent que son intervention permettrait d'épargner.

Attentat contre Kerensky

Une dépêche de Petrograd dit que M. Kerensky, de retour de la Conférence de Moscou, a été l'objet d'un attentat, heureusement déjoué par la police. On voulait faire sauter le train dans lequel voyageait le Président du Conseil.

Le bureau ukrainien se dit en état de confirmer que Lenine se trouve de nouveau à Petrograd, où il déploie une néfaste activité.

La situation en Russie n'est pas désespérée

Le gérant du ministère de la guerre, rentrant du quartier général, a fait un rapport à M. Kerensky, à qui il a signalé que la situation sur le front, bien que très pénible, n'est cependant pas désespérée.

M. Savinof a fait également ressortir la nécessité de réorganiser le quartier général.

Le grand-duc Nicolas, l'ancien généralissime, croit que les Allemands ne disposent pas de forces suffisantes pour développer leur succès jusqu'à une attaque contre Petrograd. De toute façon, tenant compte de la résistance, même faible, de l'armée russe, le grand-duc estime que l'ennemi ne pourrait arriver devant Petrograd avant trois ou quatre mois.

La flotte allemande cingle vers les côtes russes

On mande de Stockholm que le *Tydsvenka Dagblad* annonce que les forces navales allemandes ont été observées dans la Baltique méridionale, se dirigeant vers le nord.

L'escadre principale comprenait des sous-marins et des torpilleurs, suivis par des croiseurs.

On croit que la flotte allemande de la Baltique est largement renforcée par une partie de l'escadre de haute mer.

Le Comité central de la flotte de la Baltique a lancé un appel aux marins : « Camarades, dit cet appel, prouvons au monde que la flotte révolutionnaire de la Baltique périsse plutôt en défendant la liberté de la Russie et qu'elle ne cèdera pas à la flotte de l'empereur d'Allemagne. »

Les Maximalistes

s'amenderaient-ils ?

Un fait significatif est la déclaration des socialistes démocrates maximalistes, qui ont dit à la séance du Soviet que les maximalistes marche-

ront avec toute la démocratie pour assurer, s'il le faut, le salut de la Russie.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Au nord-est de Gorizia, la lutte d'artillerie continue sans interruption.

Sur le reste du front, activité habituelle des tirs et de patrouilles.

Signé : CADORNA.

Trieste à peu près évacuée

La *Tribuna* publie des renseignements particuliers sur la situation à Trieste.

La ville est à peu près évacuée. Actuellement, 10.000 appartements sont vides et 2.000 magasins fermés.

A Laybach

Laybach vit des heures d'angoisse. Centre d'importants commandements militaires, point de concentration des renforts dirigés sur le front de l'Isonzo, la ville est peuplée de soldats. Tous les édifices publics et nombre d'habitations privées servent de dépôts, d'hôpitaux ou de bureaux. Le début de l'offensive italienne a été signalé par l'arrivée de nombreux trains de blessés. On entend, nuit et jour, sans interruption, le roulement du canon. Une partie de la population fait ses bagages et se réfugie dans l'intérieur de l'empire. Le début de l'offensive a été précédé d'arrestations en masse.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Hier, fusillade et feux réciproques d'artillerie par endroits.

Nos avions ont lancé avec succès des bombes sur des objectifs militaires ennemis, causant notamment l'incendie des campements ennemis d'Alhari.

Les opérations en Afrique Orientale

Le général commandant en chef les forces d'Afrique orientale adresse le rapport suivant :

« Aujourd'hui 8 septembre, la résistance de l'ennemi dans la région de Mpondas (53 milles au sud de Mahenge) a été brisée et toutes les positions allemandes occupées. Nos troupes continuent la poursuite. »

« Les colonnes belges ont passé la rivière Olanga, se dirigeant du nord vers Mahenge. Les forces allemandes délogées successivement de Mpepos (65 milles au sud-ouest de Mahenge) et Malinge (48 milles au nord-est de Mpepos), ont été poursuivies par les colonnes venues de Lupembe dans la direction du sud-est. »

« Plus au sud, les contingents ennemis, chassés de Tumduru, ont battu en retraite vers Liviale. »

« On signale l'absence de forces allemandes dans la possession portugaise de Nyataland, au sud de la Rovuma. »

Un sous-marin allemand à Cadix

Une dépêche officielle de Cadix annonce que dimanche matin, à neuf heures et demie, un sous-marin allemand, convoyé par un torpilleur espagnol, a mouillé dans le port.

Ce sous-marin, qui est avarié, a été aussitôt interné dans l'arsenal de Carraca.

CHRONIQUE LOCALE

C'EST BIEN SUFFISANT !

Cette affaire du « Bonnet Rouge » et du chèque Duval ne pouvait manquer de provoquer les commentaires les plus divers, tout naturellement les colporteurs de boniments n'ont pas manqué de se mettre en campagne.

Que d'âneries, que de sottises sont racontées et répétées sans sourcilier par de bonnes gens qui, évidemment, sont particulièrement informés...

Alors que la justice débrouille le mieux possible cette lamentable affaire, qu'elle s'efforce à mettre à nu les plaies les plus répugnantes, à sévir de sévère façon contre les individus qui sont incriminés, il y a quand même des personnes, bien renseignées qui de suppositions en suppositions, se paient la fantaisie stupide de surenchérir sur ce malpropre scandale.

Le dernier boniment qui circule dans le public mérite d'être noté : un de nos confrères, du reste, s'en fait l'écho de plaisante façon :

Le refrain du pendu : peut-être bien qu'il n'est pas mort, rapporte ce confrère, a sans doute inspiré le dernier renseignement qui circule chez nous, à propos de l'affaire Almeréyda. Le pendu n'est pas mort, il villégiature actuellement en Espagne où il négocie la paix avec les agents du Kaiser.

Mais le corps qu'on a enterré l'autre jour à Bagnères après un certain nombre d'autopsies ? C'était un mannequin.

Mais les rapports des médecins ? Les médecins des prisons ont prouvé qu'ils ne savaient pas discerner un vivant d'un mort ; ils discutent encore la question de savoir si un trépassé est apte à manger du raisin et des confitures. On leur a présenté un mannequin et ils ont gravement constaté que le cœur ne battait plus.

Mais les journaux ? Oh ! alors, si vous croyez encore ce que racontent les journaux !

Après ça, on est en droit de se dire renseigné !

Et cependant les journaux s'occupent toujours des « autour » de l'affaire du « Bonnet Rouge », et chaque jour ce sont des faits nouveaux, où paraissent des individus, princes de la finance il y a quelques semaines encore, mais qui, démasqués, dévêtus ne font plus figure que de futurs bagnards.

A force de fouiller dans le passé de ces individus, la justice fixe, point par point, étape par étape, l'emploi du temps, les tractations, les affaires de ces inculpés qui doivent, *in petto*, maudire le maladroît comparse Duval et son chèque, cause de tout le mal.

C'est que l'action néfaste de ces beaux messieurs ne date pas d'hier ; voilà que le principal personnage, estaffier de haute marque, Bolo-pacha, aurait été un agitateur, peu banal qui provoqua les émeutes de Champagne en 1911.

Rien que ça ! C'est la conviction de M. Lenoir, député de Reims et questeur de la Chambre :

« Dans mon esprit, j'ai toujours cru que la révolte de la Champagne avait été due à l'intervention de ce Bolo. Déjà, l'arrestation de Marion m'avait ouvert les yeux sur les agissements de ces deux personnages, qui ont été directement mêlés à ces tragiques événements. »

« Bolo a certainement agi dans cette révolte locale. Je connais trop les vicieux champenois pour ne pas savoir qu'ils étaient incapables de se livrer au pillage et aux émeutes. Il a fallu des interventions étrangères pour exciter à ce point quelques mauvais esprits. Je désire ardemment que la lumière complète soit faite, et que toutes les complications soient recherchées. »

Et la justice ne manquera pas de faire la lumière sur tous les agissements avant et pendant la guerre de tous les misérables qui tenaient le haut du pavé, qui parlaient en maîtres et voulaient, par leur or, par l'or boche, réduire ceux qui résistaient à leurs caprices, à leur œuvre de corruption, de démolition.

Que les colporteurs de boniments s'en tiennent aux faits que dévoile la justice, et que publient les journaux pour le moment. C'est bien suffisant.

Etat d'âme ?

Quand un orateur, quand un homme d'Etat entend de haranguer une foule, il est en droit de craindre, si ses idées sont contraires à celles de l'auditoire, que celui-ci n'éclate en véhémentes protestations. C'est, du moins, ce qui arrive dans tous les pays où la réunion publique est déjà un vieil usage... Mais, en Russie, il en va tout autrement : délibérément hostiles à l'idée de continuer la guerre, les auditeurs s'installent. Kerensky paraît, sa parole enflammée embrase les âmes, une ovation soulève chacune de ses périodes, l'enthousiasme règne, des fanatiques s'élançant pour porter en triomphe, on crie, on pleure de joie, on vocifère : luttons sans merci ! à bas l'Allemagne ! Mort aux espions ! — Kerensky, épuisé, succombe à la fatigue... et, une heure après, atablés devant quelque vodka, les ardents patriotes

qui partaient pour la victoire, écoutent avidement le premier Lénine venu et conviennent avec lui que la guerre a bien assez duré et que Riga n'a nul besoin de défenseurs.

Duplicité ? Non pas ! Ici et là, ces pauvres gens sont sincères, mais leurs esprits égarés peuvent être comparés à des enfants dans la nuit. Sans lumière, ils s'affolent, s'égarent, tournent en rond, claquent des dents. Ils vont à la clarté, comme le petit Poucet et ses frères... Tant mieux si la leur qui brille là-bas est celle d'un asile sauveur... Mais si c'est la maison de l'Ogre, tant pis, car les plus secourables conseils ne feront pas dévier un instant les malheureux de leur fatale route.

C'est un peu la mentalité irlandaise... C'est aussi — la vérité m'oblige à le dire — la mentalité nègre. L'éblouissante liberté commence par brûler les yeux des esclaves qui, toujours, ont vécu dans l'ombre... Il faut une accoutumance pour en supporter les fulgurants rayons... Néanmoins, quelle tristesse pour nous autres, d'en arriver à redouter les bienfaits de la clarté et d'éprouver une hésitation, une crainte soudaine au moment de transmettre à nos frères la mission de porter le flambeau !...

George DELAMARE.
Agence Paris-Télégrammes.

Dans un train, entre Chantilly et Paris

Je suis monté hier matin à Chantilly, dans un wagon aux rideaux fermés. Dès que j'ouvris la portière, j'aperçus un capitaine belge se lever en sursaut.

Je lui demandai pardon de l'avoir involontairement éveillé : il s'excusa de s'être déchaussé pour dormir plus à l'aise et remit ses bottines, en hâte. Après quoi mon compagnon disparut.

Je suppose que c'était pour faire sa toilette, car il revint un instant après tout frais et dispos.

« J'ai dormi de bon cœur, me dit-il, j'en avais besoin. Voici cinq nuits que je passe sans fermer l'œil. Ces diables de Boches nous bombardent de façon incessante. Malgré cela, reprenez, leur moral n'est plus le même. Ils ne font plus maintenant traitreusement le simulacre de se rendre pour mieux frapper, c'est d'ennemis mêmes qu'ils viennent dans nos lignes. Tous ne sont pas ainsi, bien entendu. »

Seulement ces gens-là commencent à ne plus croire à la victoire et à trouver longues les trois années qu'ils viennent de passer. Et puis, ce n'est pas tout, j'ai tenu en mains la preuve de leur gêne extrême au point de vue alimentaire. Voici comment. Dernièrement un avion a été descendu près de moi par les nôtres. J'ai couru.

En arrivant je vis un jeune officier allemand qui avait été tué sur le coup. Il s'appelait le capitaine me dit son nom après l'avoir cherché dans un carnet et avait à peine vingt ans.

Je trouvai sur lui son brevet d'aviation, une centaine de marks et quatre bons de pain de 40 grammes chacun. Ces bons de pain emportés par ce jeune officier appartenant à la noblesse, comme indispensables à sa vie, ne méritaient-ils pas une petite méditation. 40 grammes de pain. Ce n'est guère !

Nous partageons l'impression du capitaine belge, un brave, fort en couleur, bien sur ses jambes et d'attaque je vous en réponds.

Médaille militaire

Parmi les nouveaux décorés de la médaille militaire, nous relevons avec plaisir, à l'Officiel, le nom de notre compatriote Maurin Frédéric, brancardier au S. B. D. 165.

La belle citation qui motive cette distinction est ainsi conçue :

« Le 20 août 1917, au poste le plus avancé du secteur de Lavumont, s'est dévoué sans compter, nuit et jour, pour assurer l'évacuation des blessés malgré des bombardements d'une extrême violence avec gaz asphyxiants. »

« Constamment volontaire pour les missions les plus périlleuses, entraînant ses camarades par son absolu mépris du danger, assurant un service bien au-dessus de ses forces physiques, grâce à une claire et constante conscience de son devoir. »

Le soldat Maurin reçoit également la croix de guerre avec palme.

Nous adressons nos vives félicitations à ce vaillant compatriote, dont la femme est employée chez Mlle Euphrasie Imbert, dépositaire de journaux et qui habite rue St-James, à Cahors.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote M. Cayrel, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, a été cité en ces termes à l'ordre de la division :

« Officier très énergique : dans la nuit du 15 au 16 juillet 1917, au cours de la relève dans un terrain nouvellement conquis et quelques heures après une violente contre-attaque de l'ennemi, a, quoique blessé conduit sa section jusqu'à un emplacement de combat, malgré un violent bombardement, donnant ainsi à ses hommes le meilleur exemple de courage et d'endurance. »

Nos félicitations à M. Cayrel qui était sous-officier à Cahors, où réside sa famille.

Mort en captivité

Nous apprenons avec regret que notre compatriote, Louis Phalip, capitaine au 20^e d'infanterie, est mort des suites de ses blessures en Allemagne où il était en captivité.

Blessé le 25 septembre 1915, Louis Phalip avait été fait prisonnier.

Louis Phalip avait été sous-officier au 7^e d'infanterie. Il avait été reçu au concours de l'École de St-Maixent. Nous saluons la mémoire de ce

regretté compatriote qui comptait de nombreux amis dans notre ville et nous prions sa veuve, sa famille, d'agréer nos sincères condoléances.

Promotion

M. Papillon-Bonnat, lieutenant-colonel d'infanterie en retraite, est nommé commandant du centre d'instruction de Mirepoix (services spéciaux de la 17^e région).

Médaille d'honneur du travail

La médaille d'honneur en argent en faveur des serveurs et domestiques a été décernée à M. Charrazac (Jean, dit Martin), à Croze : 42 ans de services chez Mme de Verminac. Nos félicitations.

Recette ruraliste

M. Laparra Noël est nommé receveur ruraliste de 2^e classe à Sauzet (Lot).

Les allocations aux réfugiés

On sait que par une loi du 4 août dernier, le gouvernement et les Chambres ont décidé d'élever le taux des allocations accordées aux femmes des réfugiés ; il a été fixé à 1 fr. 50 par jour pour les adultes et 1 franc pour les enfants de moins de seize ans.

C'est au début d'octobre que le nouveau régime entrera en vigueur. Les femmes toucheront leur allocation pour une période de vingt jours ; elles pourront percevoir cette nouvelle allocation dans les premiers jours d'octobre et toucheront en outre, à cette date, le rappel des sommes à partir du 4 août.

Donc, le dernier paiement du mois de septembre sera effectué suivant les anciens règlements.

M. Clémentel veut diviser la France en 16 régions économiques

Dés son arrivée au ministère du commerce, M. Clémentel fut frappé du peu de liaison existant entre d'une part, les Chambres de commerce et les services centraux du ministère ; d'autre part, les Chambres de commerce entre elles.

Dès la première heure, ses efforts se portèrent donc sur une réorganisation de la France industrielle et commerciale. Il existe une France militaire, une France judiciaire, une France universitaire, etc.

Le ministre décida de faire une France économique. La France est divisée en seize régions économiques ayant pour centres : Lille, Rouen, Rennes, Nantes, Limoges, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Marseille, Grenoble, Lyon, Dijon, Nancy, Paris, Orléans ou Bourges et Clermont-Ferrand.

Chacune de ces régions contient un certain nombre de Chambres de commerce plus ou moins influentes, quelques-unes n'ayant à leur disposition que des budgets modestes pour pouvoir suffire à l'exécution de travaux d'une importance indéniable pour l'avenir économique de la région.

Grouper les budgets des différentes Chambres de commerce d'une même contrée, afin d'en faire profiter la collectivité, tel est le but que se propose d'atteindre M. Clémentel.

Le nouveau Régime des Permissons

Nous avons annoncé hier dans quelles conditions les permissons seraient, à partir du 1^{er} octobre, accordées aux militaires des armées et de l'intérieur.

L'octroi de ces permissons est limité à une allocation réglementaire identique pour les officiers et pour les hommes de troupes. Tout chef qui accorderait des permissons au delà de ce taux fixé sera l'objet de sanctions sévères. La présente instruction n'a pas d'effets rétroactifs.

Les chefs de corps et de service établiront et tiendront à jour la liste des tours de permission. Cette liste sera portée tous les quinze jours à la connaissance des unités du corps, soit par la voie du rapport, soit par la voie de l'affichage. Les hommes de troupe pourront ainsi demander à leurs chefs hiérarchiques toutes explications utiles s'ils croient avoir été l'objet d'une erreur lors de l'établissement de la liste.

La situation des hommes de troupe en ce qui concerne les permissons sera enregistrée sur le livret matricule et sur le livret individuel.

La Réglementation de l'Essence

Les restrictions apportées à la consommation de l'essence ont permis, depuis le mois d'avril, d'amener le stock disponible à un chiffre équivalent à deux mois de consommation pour l'ensemble du territoire.

Le ministre du ravitaillement estime toutefois qu'il y aurait imprudence à se contenter d'un tel résultat.

Il est indispensable, affirme-t-il, d'arriver rapidement à un stock de trois mois, étant donné surtout que la mauvaise saison va nous obliger à développer les importations de pétrole au détriment de celles de l'essence.

En conséquence, M. Viollette a fait signer par le Président de la République un décret en vertu duquel, à partir du 1^{er} octobre 1917, aucune quantité d'essence de pétrole ne pourra sortir des usines, entrepôts et tous établissements des raffineurs de pétrole, sans titre de sortie.

RELIGIEUSE

donne secret par guérite pipi au lit et coqueluche. Maison Barrot V. 16 Nantes.

MARCHÉ AUX PRUNES

Prayssas, 9 septembre. Notre marché aux prunes a été abondamment pourvu de fruits. Environ 600 quintaux avaient été apportés. Malheureusement, la pénurie d'acheteurs a occasionné une légère baisse, par rapport aux marchés des localités voisines.

Tournon d'Agenais, 9 septembre. Apport, 200 quintaux environ. Cours pratiqués : 60/4, 95 à 100 fr. ; 70/4, 85 à 90 fr. ; 80/4, 75 à 80 fr. ; 90/4, 65 à 70 fr. ; 100/4, 55 à 60 fr.

Laugnac, 9 septembre. Apport, 300 à 400 quintaux, vendus 30 à 115 francs les 50 kilos.

LA NATURE

Les chemins de fer de la Turquie d'Asie

Si les opérations militaires dont la Mésopotamie vient d'être le théâtre ont réveillé dans nos souvenirs le nom de l'antique et fameuse Bagdad, la géographie de l'Asie Mineure ne nous est pas pour cela très familière ; nous est-ce bien à propos que *La Nature*, n° 2293, consacre un important article aux chemins de fer de la Turquie d'Asie. Les deux grandes lignes

de la « Bagdadbahn » et du « Hedjaz », entreprises par les Turco-Allemands sous l'empire de préoccupations d'ordre tout à la fois économique, politique et militaire, ont été pour nos ennemis, d'un puissant secours dans les récentes campagnes de Mésopotamie et de Syrie ; et *La Nature* fait clairement ressortir qu'il y avait, là encore, de la part de l'Allemagne, une savante préparation à tout événement.

Lire dans le même n° 2293 : Une cantine électrique originale dans une usine française ; — L'utilisation ménagère des fruits, sans sucre ; — Préparation des cidres mousseux et des vins de pommes ; — Les Protecteurs d'oreilles ; — Le Coût de la guerre.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Industrie et à l'Art 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Les Annales

Pourquoi von Klück n'est pas entré dans Paris... Le général Malleterre élucide ce point d'histoire dans un article publié dans les *Annales*. Une belle page de Maurice Barrès célèbre également l'anniversaire de la Marine. Ce même numéro, très varié et bien illustré, réunit les signatures de Frédéric Masson, Abel Hermant, Gustave Le Bon, Lucie Delarue-Mar-

drus, Abbé Wetterlé, Roland de Marès, Yvonne Sarcay, Chrysale, Miguel Zamacois.

Parlois, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs. Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Offre d'emplois

On demande des domestiques pour cuisine et buanderie à la Station Sanitaire de Montfaucon.

Adresser demandes et références à M. le Directeur à Montfaucon (Lot).

Bon jardinier

connaissant métier. Femme pour garder château et faire visiter, sachant faire cuisine. Gages, logement et potager. Excellentes références exigées. Ecrire à Mme Jean-Louis Faure, Château de Mercuès, Mercuès, (Lot).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 SEPTEMBRE (22 h.)

Violentes contre-attaques ennemies repoussées

Ce matin, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué en force nos positions de la rive droite de la Meuse, sur une étendue de trois kilomètres environ, de part et d'autre de la cote 344. Sous la violence de nos feux, l'attaque ennemie a été brisée et n'a pu aborder nos lignes sur la plus grande partie du front.

Des détachements ennemis qui avaient réussi à prendre pied à l'est et à l'ouest de la cote 344 ont été rejetés par une contre-attaque vigoureuse de nos troupes qui ont intégralement rétabli leurs lignes et fait une cinquantaine de prisonniers.

Au cours de l'après-midi, les Allemands ont renouvelé leur tentative contre nos nouvelles positions au nord du bois Le Chaume. A quatre reprises, nos feux ont rejeté les assaillants dans leurs tranchées de départ. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Des colonnes allemandes, au nord du bois de Wavrille, ont été prises sous le feu de notre artillerie et fortement éprouvées.

Canonade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Nos Alliés enlèvent des tranchées au sud-est d'Hargicourt

Londres, 9 septembre, soir. L'opération de détail exécutée avec succès ce matin, au sud-est d'Hargicourt, a permis aux troupes du Northumberland d'enlever environ six cents mètres de tranchées allemandes, au sud des positions conquises par nous le 25 août dans cette région : 52 prisonniers et deux mortiers de tranchées sont, en outre, restés entre nos mains.

Nos troupes attaquaient en même temps un élément de tranchée allemande qui devait compléter notre ligne à l'est de la ferme de Malakoff et s'en emparaient à la suite d'un violent combat qui a coûté de lourdes pertes à l'ennemi.

Deux détachements ont attaqué cette nuit deux de nos postes, au sud d'Hollebeke. A la suite d'un vif engagement qui lui a coûté de nombreuses pertes, le premier est parvenu à pénétrer dans notre poste. Trois de nos hommes ont disparu.

Le deuxième détachement a été rejeté avec pertes. Une attaque allemande contre nos tranchées du bois d'Inverness a été repoussée ce matin. L'ennemi a laissé douze prisonniers entre nos mains.

Nous avons légèrement amélioré notre position, cette nuit, au nord-est de Saint-Julien.

Communiqué du 10 Sept. (15 h.)

Nous complétons notre succès

En Champagne et en Argonne, DES COUPS DE MAIN HEUREUX sur les tranchées allemandes nous ont permis de ramener du matériel et des prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST POURSUIVIE, toute la nuit, AVEC VIOLENCE. NOUS AVONS COMPLÉTÉ NOTRE SUCCÈS DU 8 dans le secteur Bois des Fosses-Bois des Carrières, réduit des îlots de résistance et fait de nouveaux prisonniers.

Les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives dans la région.

De nouveaux renseignements confirment l'importance de l'échec subi par l'ennemi dans la journée d'hier. Des contre-attaques se sont succédées avec acharnement en dépit des pertes excessivement lourdes que leur infligeaient nos feux.

En plusieurs points, nos troupes ont repoussé jusqu'à cinq assauts successifs et anéanti une partie des unités allemandes qui montaient à l'attaque.

Nuit calme, partout ailleurs.

Sur le front Russe

Le communiqué annonce que l'ennemi poursuit son avance au nord de Riga.

Sur le front roumain, la résistance des soldats roumains est toujours efficace.

Paris, 11 h. 55

Sous-marin boche à Cadix

De Cadix : Le sous-marin allemand entré, hier, à Cadix est l'U-205.

Dans le Cabinet Russe

De Petrograd : Suivant la *Gazette de la Bourse*, de nouvelles difficultés auraient surgi, au sein du Cabinet, entre les ministres catholiques et les socialistes.

L'instruction ouverte au sujet d'un complot contre-révolutionnaire sera prochainement close. Il est probable que les arrestations opérées ne seront pas maintenues.

L'expulsion de Gourko

De Petrograd : Gourko sera expulsé aujourd'hui de Russie.

Un commissaire du gouvernement tué

Le commissaire du Gouvernement sur le front sud-ouest, Linde, a été tué.

L'action américaine

De Washington : Les Américains publieront, prochainement, un communiqué hebdomadaire.

SUR LE FRONT ITALIEN

De Rome : On mande d'Innsbruck que deux régiments Tchèques, envoyés en renfort, sur le front de l'Isongo, ont dû être retirés en arrière, en raison de nombreux cas de rébellion qui se sont produits parmi ces troupes. Ils ont été remplacés par des Slovaques.

On apprend de source officielle que quatre généraux autrichiens ont été tués ces jours derniers.

La réponse allemande au Pape

De Lausanne : La réponse allemande à la Note du Pape sera vraisemblablement connue demain. La Commission spéciale qui doit donner son approbation à la Note, tiendra, d'ailleurs, sa dernière séance aujourd'hui.

L'Entente et la Suède

L'Angleterre dit : l'affaire est grave

De Londres : Parlant de l'affaire suédoise et notamment de la transmission des télégrammes allemands au secrétaire des Affaires étrangères de Suède, comme dépêches suédoises, le *Times* dit : Cette offense est d'autant plus grave que la Suède avait été avertie, tant par son représentant à Londres que par le représentant de l'Angleterre à Stockholm, que ses agissements étaient connus et que des promesses formelles avaient été données en 1915 que le gouvernement suédois n'enverrait plus et ne recevrait plus de pareils messages.

Paris, 13 h. 30

La crise ministérielle SERA-CE PAINLEVÉ ?

Le Président de la République a reçu, ce matin, MM. Ribot, Dubost et Deschanel.

A 11 h. 50, il a reçu M. Painlevé. En quittant l'Élysée à 12 h. 50, M. Painlevé a déclaré aux journalistes présents que le Président de la République lui avait offert la mission de former le Cabinet.

M. Painlevé qui désire consulter ses amis a réservé sa réponse jusque dans la soirée.

Paris, 14 h.

Sur le front Anglais

Nos Alliés consolident le terrain conquis

En dépit des combats à la grenade, menés par les Allemands, sur notre nouveau front, nous avons, pendant la nuit, consolidé les positions conquises par nous, hier, au sud-est de Hargicourt.

La nuit dernière, un coup de main ennemi a été repoussé à l'est de Loos.

Des reconnaissances allemandes ont attaqué par trois fois nos petits postes à l'est d'Armentières. Elles ont été chaque fois repoussées.

La nuit dernière, au cours de rencontres de patrouilles, au nord-est de Monchy-le-Preux, et au nord de Lange-mark, nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

En Russie on semble continuer à discuter. Quand donc passera-t-on aux actes !...

L'action continue à être très vive sur le front italien. Cela ressort des nouvelles transmises de Rome.

La trahison de la Suède produit une sensation violente chez l'Entente. D'autant que la Suède, prévenue en 1915, qu'on n'ignorait pas ses agissements, avait promis de « ne plus recommencer ».

El est à Stockholm qu'on voudrait attirer les socialistes de l'Entente pour discuter de la paix !!! Les Alliés prendront, à coup sûr, de sérieuses mesures contre le gouvernement félon de Suède.